

Boussole

Plein ouest

De : Nathaëlle Brien

À : Nirav Dorian

Le : 29 janvier 2009 - 9 h 02

« Je crois que demain est un jour particulier pour toi. Quel cadeau peux-tu attendre de moi ? La mort dans l'âme, je dirai : cet ultime message sans doute ! Alors le voilà mon cadeau d'anniversaire.

Prends le temps de lire ce qui va suivre en te disant que je ne viendrai plus jamais t'embêter. J'ai tant de choses à te dire, je vais devoir me limiter, compliqué !

Il est temps que je t'explique mon comportement peu conventionnel et comme il ne m'est pas possible de le faire de vive voix, que j'ai l'écriture assez facile, je t'envoie ces quelques lignes.

Les liras-tu ? Je crois que oui, j'espère que oui. Dommage, je ne verrai pas tes yeux quand tu les liras.

Mes réactions à ton égard t'ont dérouté, perturbé ? Probablement autant que j'ai pu être chamboulée en découvrant tout ce que tu représentais pour moi. Tu as été le déclencheur de tout ce que je vis depuis quelques mois. Simple catalyseur ou véritable acteur de ma vie, je n'ai pas encore la réponse, seul l'avenir me le dira. Parfois je penche pour la première hypothèse, puis, au regard de certains événements, je retiens la seconde. Impossible de trancher. Nos routes se sont-elles croisées pour que je retrouve l'énergie nécessaire à poursuivre mon chemin et enfin réaliser certains de mes rêves ou bien y a-t-il d'autres

Boussole

raisons ? J'étais convaincue d'avoir besoin de toi. Il y a quelque temps, je me suis dit que l'inverse était peut-être vrai aussi. Une douce complicité s'installait tranquillement entre nous et puis, un jour, tu ne réponds plus à aucun de mes messages. À ce moment précis, quelque chose m'échappe, je ne comprends plus rien. Lorsque je tente une discussion avec toi, tu te défiles, tu réponds aux abonnés absents. Par peur, par pudeur, parce que, tout bêtement, tu ne sais pas comment réagir. Qu'importe, tu gardes le silence ! Pas normal, ce n'est pas toi, ça ne te ressemble pas. Je sais parfaitement, pour en avoir été témoin, que même lorsque tu es mort de trouille, tu es capable de te faire violence et d'affronter des situations qui te sont désagréables, quitte à perdre pied, mais tu te bats. Alors quoi ? Je t'effraye ? Là, j'ai quand même un peu du mal à le croire. Je suis trop directe, bouscule ta façon de voir la vie, les autres, réveille en toi des sentiments que tu voulais oublier, mets à jour une partie de ta personne que tu pensais avoir bien cachée ? Tu évites tout contact avec moi, sauf en public. Personne ne peut imaginer ce qui se passe ou ne se passe pas entre nous. Rassure-toi, ça me convient parfaitement. Comme je te l'ai déjà dit, certains moments, trop fragiles, trop précieux, doivent être préservés des autres, du monde extérieur. Tu penses que je suis en train de te faire une déclaration ? Possible ! Je sais juste que tu es très important pour moi et j'ose te le dire, quel mal à ça ? Tu es comme un miroir pour moi. Là, j' imagine ton sourire et ton haussement de sourcils en lisant ces derniers mots. Comment peux-tu être un miroir

Boussole

pour moi ? Tu es un homme, je suis une femme. Tu es métis, je suis blanche. Tu es brun, je suis rousse. Tu as les yeux foncés, je les ai clairs. Un nombre d'années non négligeable nous sépare. Je suis maman célibataire, toi, pas même marié (à moins que tu ne l'aies fait secrètement) et, officiellement en tout cas, tu n'as pas d'enfant. Difficile de faire plus différent. Je conçois qu'après une telle liste, et elle n'est pas exhaustive, il faille une bonne dose d'imagination pour déclarer que tu es un miroir pour moi, et pourtant... Un miroir nous oblige à nous regarder en face, plus de mensonge possible ! Dans tes yeux, je me suis enfin vue telle que j'étais vraiment, avec mes défauts et mes qualités.

Je t'ai inondé de messages ces derniers temps. Je sais, je ne cesse de te harceler. Mais est-ce vraiment du harcèlement ? Tu ne réponds pas, certes, mais à aucun moment tu ne m'as demandé d'arrêter mes messages. C'est pourtant très simple de dire : « Stop, arrête, ça n'a aucun sens, tu m'emmerdes ». (Désolée pour le vocabulaire...) Mais tu ne le fais pas. Ça t'amuse, ça t'énerve, ça te laisse indifférent ? Possible ! J'ai aussi parfois la sensation que tu aimes me lire autant que j'aime t'écrire. Pure illusion de ma part ? Possible aussi ! À toi de répondre ! Ah non, j'oubliais, tu n'es pas assez courageux pour ça ! Un des rares défauts que j'ai découverts en toi ! Non, ce n'est pas ça, j'ai trouvé ! Tu penses que si tu ne me réponds pas, je vais me lasser et arrêter de moi-même ! Ainsi aucune explication gênante ou délicate à donner. Gagné ! Tu n'auras plus aucun message de moi mais je ne

Boussole

me laisserai pas de t'écrire, je vais simplement le faire sous une forme qui ne te dérangera plus parce que je ne veux à aucun prix continuer de te perturber. Je l'ai suffisamment fait jusque-là.

Non, le monde ne tourne pas autour de moi, il tourne beaucoup trop autour de toi depuis quelque temps. Alors peut-être dois-je enfin ouvrir les yeux pour voir le reste du monde. Doucement, je me bouscule et m'oblige à sortir de ma coquille. Le soleil m'éblouit, inonde ma journée. Il illumine la rade, les digues, les quais, les bateaux, les passants. Il me réchauffe, tu me manques. Ta seule présence a toujours apaisé la révolte qui gronde en moi en permanence.

La mer est incroyablement calme, l'air est doux. Mon esprit se libère, imperceptiblement. Je respire à nouveau, je vivais en apnée depuis quelques semaines. Des larmes coulent. Washington Irving n'a-t-il pas dit : « Les larmes sont sacrées car elles sont la preuve d'un incommensurable chagrin ou d'un indicible amour ». Non, je ne t'oublierai jamais, mais désormais je peux avancer, ma vie m'attend, là, et il ne tient qu'à moi de la vivre. Ma famille, mes amis, mon travail et cette nouvelle opportunité qui surgit comme par miracle...

J'ignorais jusqu'à ce jour que certains sentiments pouvaient être porteurs d'autant de puissance, d'autant de détresse, d'autant de promesse.

As-tu lu jusqu'ici ? Si tel est le cas, c'est extraordinaire et je n'ai plus qu'une chose à te dire : c'est à toi d'écrire la suite de l'histoire. Oseras-tu relever le défi ? En fait, tu as

Boussole

trois chemins possibles : écrire le mot fin, là, maintenant ; ne rien faire et laisser la vie décider à ta place ; ou choisir d'écrire la suite de l'histoire avec tes mots, tes humeurs, tes craintes, tes espoirs, tes refus, tes colères, tes différences, ta douceur...

Voilà, pour moi le temps est venu de passer la main, de lâcher prise et de larguer les amarres. Feras-tu partie du voyage ? Peu importe parce que je suis désormais riche de la force que tu m'as insufflée.

Quelle que soit ta décision, souviens-toi que je reste ton amie et que tu es quelqu'un de bien. Merci pour tous ces instants magiques, réels ou virtuels, passés en ta compagnie.

Je ne sais ce qui m'est le plus douloureux : accepter de laisser partir un ami, avoir la certitude d'être passée à côté de quelque chose de merveilleux ou avoir la peur monumentale d'affronter le grand vide que je vais créer en cliquant sur le bouton « envoyer ». Je crois qu'en fait les trois sont liés et ne font que dire avec des mots différents une seule et même chose... »

Ce courrier, que de fois je l'ai lu et relu, modifié, transformé, sans jamais parvenir à cliquer sur le bouton « envoyer » de ma messagerie. Nombre de fois je l'ai laissé dans « enregistrer dans brouillon ». Je n'étais pas prête à le perdre définitivement. D'ailleurs, serais-je prête un jour à le perdre ? Seulement voilà, nous étions la veille de son anniversaire, alors je devais appuyer sur le bouton « envoyer ».

Perdue une fois de plus dans les méandres de mes

Boussole

sentiments, je n'entendis pas venir Séverine, la secrétaire de notre clinique.

- Nat, ton client est arrivé.

- OK Séverine, je viens !

Mon premier patient de la journée m'attendait, tout penaud, la queue entre les pattes. Son regard apeuré m'émut. Voilà bientôt quinze ans que j'exerçais le métier de vétérinaire et j'étais toujours sensible à mes patients. Je souris involontairement, cette constatation me rassurait. Je fis entrer le maître et son chien dans mon cabinet. Après consultation, le berger n'avait rien de bien grave, un eczéma qui disparaîtrait sans trop de souci après quelques jours de traitement. Les patients se succédèrent ainsi toute la matinée. Mes collègues et associés dans la clinique, Cyrielle et Adrien Massin, m'avaient rejointe entre-temps. Adrien s'occupait plus particulièrement des gros animaux : chevaux, vaches, cochons... Sa femme, Cyrielle, partageait avec moi les soins prodigués aux petits animaux de compagnie. Issus de la même promotion, nous faisons ainsi équipe depuis près de dix ans. Quelques frictions et désaccords de temps à autre mais dans l'ensemble, nous travaillions dans la bonne humeur.

Régulièrement, nous employions des jeunes vétérinaires, tout juste sortis de l'école, afin qu'ils fassent leurs premières armes. Ils venaient ainsi en renfort dans les périodes chargées ou de vacances. C'est comme ça que j'avais fait la connaissance de Nirav, 25 ans, fraîchement diplômé, des rêves plein la tête, une envie de vivre fabuleuse. À la fois calme et actif, discret et énergique, il

Boussole

était venu bousculer mon quotidien alors que je ne m'y attendais pas.

Il est arrivé un matin de mars 2008 comme il en avait été convenu avec Adrien. Intimidé mais parfaitement sûr de ses compétences, il a intégré notre équipe. Dans un premier temps en binôme avec Cyrielle ou moi, puis il a fait ses premières consultations, seul. Imperturbable, il a enchaîné peu à peu les clients, et, au moindre doute, n'avait aucune honte à nous demander notre avis. Je l'ai observé, d'abord amusée, puis chaque jour un peu plus attendrie par sa technique très subtile pour approcher les animaux, leur maître mais aussi les membres de notre équipe.

Comme dans la plupart des cliniques vétérinaires, nous opérons le matin. Nirav, là encore, a commencé par nous seconder puis nous lui avons passé la main sur des opérations simples les premiers temps pour lui laisser la responsabilité de quelques-unes, plus complexes, au bout de deux mois.

Contrairement à certains de ses prédécesseurs, il ne nous a jamais saoulés par trop de paroles, très réservé jusque dans nos conversations. Adrien n'hésitait pas à nous faire remarquer qu'il était mon opposé, moi si exubérante. Au fil des jours, Cyrielle et Séverine ne purent que constater que je m'apaisais en présence de Nirav. Avidé d'apprendre, de comprendre, il m'accompagnait souvent à l'extérieur pour assister à certaines réunions professionnelles. Je ne sais toujours pas pourquoi il semblait préférer être à mes côtés dans ces moments-là

Boussole

plutôt qu'avec Cyrielle ou Adrien. Toujours est-il que lorsque mes collègues me le firent constater, je fus extrêmement gênée de devoir reconnaître qu'ils avaient parfaitement raison. Le fait est, aussi, que je me sentais bien avec lui. Une sorte de complicité s'était instaurée entre nous. Notre présence semblait nous rassurer mutuellement. Aucun grand discours ne peuplait nos rencontres, seuls des sourires et des regards empreints de douceur habillaient nos silences. Je n'ai jamais eu le sentiment que ce calme était pesant ou incommode. Nous étions bien, tout simplement. Peu à peu, nous avons abordé des sujets autres que ceux tournant autour de notre métier, sans pour autant aborder des questions trop intimes. J'ai commencé à regarder Nirav avec un autre œil. Il n'était plus seulement un collègue, il devenait plus que cela !

14 h 45

Petite pause dans mon agenda. Je n'ai vu se succéder que des candidats aux vaccins. C'était comme ça, certains jours, les rendez-vous ne concernaient pratiquement que des traitements contre les gastro-entérites, d'autres jours les vaccins, et d'autres encore ce que j'appelais les moutons à cinq pattes, cas indéfinissables, surprenants ou parfois très compliqués à traiter, bref ce qui faisait une partie du charme de notre métier.

Un café entre les mains, je soupirai. Mes pensées me ramenèrent vers Nirav. J'ouvris inconsciemment ma messagerie. Le brouillon de mon message s'afficha. Je le relus une dernière fois, laissai mes émotions s'exprimer

Boussole

avant de cliquer sur ce fichu bouton « envoyer ».

Voilà, je l'avais fait, j'avais cliqué sur le bouton « envoyer ». Étrangement, le vide ne se fit pas ressentir, pas encore en tout cas. Il s'agissait plutôt d'un sentiment de soulagement. J'avais enfin eu le courage de lui dire une partie de ce que je lui cachais mais qu'il avait probablement deviné, au fil de nos rencontres et de nos messages. Amère constatation : je n'ai pas écrit le dixième de ce que j'aurais voulu lui dire. Plus je relisais mon message, plus je découvrais de thèmes à aborder avec lui.

Le vide, c'était pour après, dans quelques minutes, quelques heures, quelques jours, peut-être toujours. Cette idée m'était insupportable mais je lui avais fait une promesse, je la tiendrais. Je n'avais plus qu'à prier pour qu'il ne choisisse jamais d'écrire le mot fin à l'histoire.

Dieu que ça faisait mal d'aimer ! Je souffrais tellement que je me jurais de ne plus jamais aimer. S'il y avait un proverbe qui était vrai, c'était bien celui qui disait « de ne jamais dire jamais ». Bien sûr que j'aimerais à nouveau sinon cela signifierait que je serais morte. Mais ce dont j'étais bien certaine, c'était que je n'aimerais plus comme je l'aimais lui, ce serait forcément différent. Imperturbable, sa discrétion soufflait un vent agréablement tranquillisant. Plonger dans son regard, c'était me noyer dans un océan de douceur. Je réalisais peu à peu tout ce qu'il m'apportait. Non, je ne le réalisais pas, je le savais parfaitement, j'osais juste mettre des mots sur la réalité en espérant qu'ils m'aideraient à panser la blessure. On disait toujours que le temps soignait bien des maux, qu'il fallait

Boussole

laisser le temps au temps.

C'était juste le début d'une violente douleur que j'allais devoir apprivoiser, endormir, soudoyer, repousser, accepter, oublier, utiliser, que sais-je encore !

Aimer, c'était rester vivant ! Avec lui j'étais terriblement vivante. Lui dire au revoir, c'était une partie de moi qui mourait et ça, je m'y refusais !

15 h 20

Mon patient suivant est arrivé. Pas le temps de m'apitoyer sur moi-même. J'ai relevé la tête nerveusement, me suis dirigée vers la salle d'attente, encore un vaccin et une otite en prime. Par chance, je n'avais pas besoin de me concentrer pour effectuer mon travail, j'en aurais été bien incapable ce jour-là.

Deux, trois échanges verbaux avec Séverine au sujet de la prochaine commande de médicaments et des soins à effectuer sur un chien que nous avons opéré le matin même. La journée s'acheva, presque semblable aux précédentes.

Je suis rentrée chez moi, la voiture connaissait la route, je conduisais d'instinct : danger. Je devais me ressaisir.

Mon fils Joris, douze ans, était déjà là depuis longtemps. J'ai parlé avec lui de sa journée. J'ai préparé le dîner. La soirée passa, elle aussi, semblable ou presque aux précédentes. Une fois de plus, j'ai trouvé le sommeil rapidement. Une fois de plus, je me suis réveillée dans le milieu de la nuit.

Dix heures après lui avoir envoyé ce fichu dernier message, le vide n'était toujours pas là. Bien au contraire,

Boussole

il a envahi mon espace, mes pensées. Il a absorbé mon oxygène. J'avais envie de hurler mais je n'avais plus d'air. Et puis je n'avais pas le droit, je devais rester la même, inchangée, ne pas montrer mes émotions, planquer ma souffrance dans le tréfonds de mon être. Je préparais les repas parce qu'il le fallait. Je mangeais, sans appétit, parce qu'il le fallait. Je serrais les poings et m'exprimais avec entrain. Je souriais avec des larmes au bord des yeux. Ne rien laisser paraître. Il était là, bien présent dans tout mon être. Ses mains ne m'avaient jamais touchée et pourtant je les sentais, elles m'effleuraient, chaudes et rassurantes.

Avait-il consulté sa messagerie ? Avait-il lu mon dernier message ? Aurais-je droit à une réaction de sa part ?

Comment était-il possible que la vie m'offre la joie de faire sa connaissance et m'impose la douleur de ne jamais pouvoir l'aimer totalement ? Je ne pouvais pas le laisser partir ! Si seulement il savait tout ce que j'aurais pu donner pour entendre le son de sa voix !

Au cours des journées suivantes, je suis passée par des phases incroyablement opposées. Je pouvais être euphorique à l'excès, enfin persuadée d'avoir vaincu mon chagrin pour faire un grand saut dans le vide et me retrouver totalement anéantie. Les traits de son visage qui s'estompaient légèrement redevenaient parfaitement clairs et précis. Il était là, scotché à mon âme.

Nirav Doriant, un prénom hindou, un nom français, avait hérité des yeux et des cheveux noirs de sa mère, indienne, et de la peau claire de son père, français. De taille moyenne pour un homme, il me couvait

Boussole

naturellement du regard, jamais hautain, plutôt protecteur. L'absence d'homme dans ma vie depuis bien trop longtemps me rendait-elle plus fragile, plus réceptive au comportement agréable de la gent masculine ? Sans doute. Pourtant, je côtoyais bien des hommes dans mon milieu professionnel et aucun d'entre eux ne provoquait un tel déchaînement en moi. Je les croisais au hasard des réunions, des consultations, des repas entre collègues, des sorties avec des connaissances de-ci de-là. Rien de plus que des plaisanteries, du chahut, de bonnes crises de fou rire, parfois des soirées bien arrosées ou des week-ends sportifs. Ma vie intime s'était endormie sans que je ne m'en aperçoive vraiment, très accaparée par mon fils d'une part et mon travail d'une autre.

Sans doute aurais-je pu continuer à vivre ainsi pendant longtemps, sans me poser de questions. Seulement voilà, Nirav avait surgi, bousculant du même coup mes habitudes et mes certitudes.

Fin juin, le jeune homme dut s'absenter quelques jours pour un problème familial. Il semblait tellement inquiet que je lui envoyai un SMS juste après son départ.

[Fais un bon voyage et quoi que tu doives affronter, souviens-toi que tu n'es pas seul. Amicalement. Nat]

Quelques minutes après, mon téléphone vibra et affichait :

[Merci pour ton message réconfortant. Ça va aller. À mardi. Nirav]

Le mardi suivant, je n'étais pas de permanence. Inquiète de savoir s'il était bien rentré, je ne téléphonai pas à la

Boussole

clinique mais décidai de lui envoyer un nouveau SMS.

[Salut ! Comment va ? Bien rentré ? Nat]

Je n'eus pas longtemps à attendre.

[Salut ! Ça va ! Bien rentré ! Passe prendre un café demain matin avant de commencer. Nirav]

Son message était bref mais il me fit du bien. Je le relus plusieurs fois. Son invitation me surprit et me réjouit.

Il habitait une toute petite maison à la sortie du vieux Hainneville. Ce matin-là, je partis plus tôt et fis halte chez Nirav. Je frappai légèrement à la porte qu'il ouvrit rapidement, il paraissait m'attendre bien qu'il se frottât les yeux comme s'il émergeait tout juste de son lit. Il semblait cependant être prêt à partir travailler. Son regard perçant s'attarda dans le mien. Gênée, je me contentai de grimacer un sourire pour le saluer.

- Nat, entre.

- Je n'arrive pas trop tôt ?

- Pas du tout. Je t'attendais.

J'entrai dans une pièce assez grande qui faisait office de séjour, cuisine et salon. Une porte entrouverte au fond laissait deviner la salle de bains. Sur la droite, un escalier en bois montait vers une mezzanine où était installée une chambre. Bien qu'ayant peu d'ouvertures, le logement était lumineux. Les tons rouge et ocre dominaient dans la décoration qu'il avait choisie. Deux fauteuils de style contemporain entouraient une table basse, visiblement transformable à volonté, selon l'usage désiré. Deux tasses, des fruits et des biscuits nous attendaient. L'odeur du café fraîchement fait embaumait l'espace.

Boussole

Je sentis une main hésitante dans mon dos me pousser doucement vers les fauteuils.

- Installe-toi. Je vais chercher le café.

J'essayais de l'observer sans en avoir l'air. Sa présence m'enveloppait d'un bien-être fabuleux. Il était calme mais je le sentais intérieurement perturbé.

- Comment vas-tu ? lui murmurai-je.

- Mieux. Ma mère a été hospitalisée suite à un accident vasculaire cérébral. Fort heureusement, le malaise a été léger et il semblerait qu'elle ne garde aucune séquelle. J'avoue que j'ai eu peur.

- Je comprends. Si tu as besoin de te déplacer à nouveau, dis-le-moi, je te remplacerai à la clinique pour les permanences des week-ends.

- Je te remercie. Tant que ça va, je ne me déplacerai que lors de mes repos. Sinon, je t'en parlerai. Et toi, comment vas-tu ?

Je lui souris avec étonnement. Je ne m'attendais pas à cette question de sa part.

- Moi ? Eh bien, ça va bien !

- En es-tu sûre ?

- Oui ! Pourquoi ça n'irait pas ? (Maintenant que tu es là, tout va bien, pensai-je intérieurement.)

Ses mains tremblaient un peu. Il était quelque peu maladroit pour faire le service même s'il voulait paraître sûr de lui. Il détourna ses yeux avant de poursuivre :

- Tu vas à la réunion à la chambre de commerce ?

- C'est prévu. Tu veux venir ?

- Pourquoi pas ?

Boussole

- Elle est à 15 h 00.
- J'y serai. Cyrielle assurera la permanence, je finirai les consultations après 18 h 00. Et toi, tu pars toujours en vacances dans une semaine ?

- Normalement oui.
- Tu ne sembles pas enchantée ?
- Je suis fatiguée mais je ne suis pas convaincue que les vacances vont me faire le bien dont j'ai besoin.

Il ne dit rien mais dans ses yeux, je pouvais lire :

« Tu vois, j'avais raison, tu ne vas pas bien ! »

Je regardai ma montre.

- Nirav, c'est l'heure d'y aller.
- Oui, c'est bon, je ferme et je te rejoins.
- Merci pour le café.
- Tu viens quand tu veux.

Échange bref, rien d'extraordinaire, mais paradoxalement, ce moment nous avait fait le plus grand bien malgré un embarras flagrant.

Sur la route me conduisant à la clinique, je me dis que nous nous étions comportés comme deux adolescents gauches, attitude que nous n'avions pas en temps normal. Mais c'était aussi la première fois que nous étions seuls sans aucune autre présence, connue ou inconnue.

J'ai bouclé ma semaine de travail, réunions comprises. Je n'avais pas prévu de partir immédiatement. Je m'étais donné quelques jours afin de faire du rangement dans et autour de la maison.

Je m'aperçus rapidement que Nirav occupait souvent mes pensées. Comment allait-il ? Sa maman l'inquiétait

Boussole

plus qu'il ne voulait nous l'avouer. Je ne résistai pas à l'envie de pianoter sur mon téléphone.

[Comment vas-tu ? Et ta maman ? Nat]

Une heure après :

[Ça va, les nouvelles sont bonnes, merci. J'y vais en fin de semaine.]

Le jour de notre départ en vacances arriva. Sur la route, je craquai :

[Bonne route pour la visite chez tes parents. Pour moi, c'est direction la Bretagne sud. Bises.]

[Passe de bonnes vacances. À bientôt.]

Une semaine de congés et je pensais toujours à Nirav. Les vacances avec d'autres membres de ma famille, frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces, ressemblaient invariablement aux précédentes. La traditionnelle sieste de l'après-midi succédait à un déjeuner tardif et précédait une séance à la plage. Seul le matin restait ouvert à des découvertes possibles des alentours et des curiosités.

Dans nos derniers jours de repos, je fondis à nouveau et ouvris mon téléphone.

[Salut. Il y a bien longtemps. Entre deux balades, deux averses et deux apéros, je pense à toi. Bises. Nat]

Réponse quelques heures plus tard :

[Ici, ça va, c'est plutôt très calme. A+ Nirav.]

Sur la route du retour :

[Coucou, encore moi. Je suis heureuse de reprendre le travail. À bientôt.]

Il me répondit :

Boussole

[À lundi avec plaisir !]

J'attendais ses messages, même très courts, avec une impatience incroyable. Voir son nom s'afficher était un immense moment de bonheur. Qu'il me fallait donc bien peu de choses pour me réjouir !

La fin de mes congés sonna et la morosité qui s'était emparée de moi s'estompa en même temps.

Mon retour à la clinique m'angoissait : j'étais heureuse de retrouver Nirav mais j'avais l'impression que tout le monde pouvait lire sur mon visage les sentiments que je me découvrais pour lui. J'étais sûre que mon trouble serait perceptible et je ne me trompais pas. Ce qui me surprit davantage, c'est de constater que Nirav était tout aussi gêné que moi. Nous n'échangions plus que les mots indispensables, nos yeux s'évitaient en présence de quelqu'un d'autre mais s'attardaient lorsque nous étions seuls. Était-il possible que je ne lui sois pas indifférente, qu'il ressente les mêmes sentiments à mon égard que moi au sien ?

Adrien et Cyrielle sont partis en congés à leur tour, nous laissant un peu plus seuls. Des maladresses, des sourires complices, la volonté de ne pas aborder certains sujets, une gaucherie évidente chaque fois que nous nous frôlions signifiaient que je ne me trompais pas. Nous n'étions pas insensibles l'un à l'autre. Cependant, aucun de nous n'avait le courage d'aborder le sujet. Lorsque j'ai repensé à ces instants-là, j'ai souvent regretté de ne pas avoir eu le courage de lui en parler. Je ne l'ai pas fait : par peur du ridicule si je m'étais fourvoyée, par crainte de le perdre si

Boussole

j'allais trop vite, parce que ces moments où l'incertitude persiste sont parfois à la fois excitants et apaisants en laissant la porte ouverte à l'imagination, aux rêves. Si j'avais osé, cela aurait-il changé les choses ? Mais aurais-je eu l'occasion de vivre tout ce que je vis depuis ? Je ne le saurais sans doute jamais.

Vers le 15 août, Nirav prit une journée de congés de plus que prévu pour se rendre auprès de sa famille. Comme promis, j'assurai la permanence à sa place.

Au cours du week-end, je le contactai.

[Salut, comment va ta maman ? Nat]

Moins d'une heure après :

[Elle va bien. Je rentre comme prévu. Passe dimanche après-midi si tu veux.]

[Vers quelle heure ?]

[Vers 17 h 00]

À 17 h 15, j'étais chez lui. J'avais eu beaucoup de mal à ne pas me précipiter chez lui plus tôt.

Il m'accueillit aussi gentiment que la première fois, juste un peu plus emprunté et ne sachant toujours pas comment se comporter. Je me sentais bien à ses côtés et je pensais qu'il en était de même pour lui. Le temps passait mais aucun de nous ne regardait sa montre. Nous avons parlé de choses et d'autres, parfois très banales. Nous avons gardé le silence aussi, tout simplement. Les mots ne nous semblaient pas toujours utiles, la seule présence de l'autre nous suffisait amplement.

Vers 20 h 00, je finis par me lever, à regret, et je l'embrassai pour le saluer. Il semblait ému, toujours

Boussole

silencieux. J'ai aimé croire à ce moment-là qu'il aurait voulu me retenir mais qu'il n'avait pas osé. Pure imagination de ma part ? Le reverrais-je un jour pour savoir ? Pourtant, même par la suite, je n'arrivais pas à croire que je me sois trompée à ce point.

Je rentrai chez moi parfaitement détendue. Joris et moi discutâmes un long moment avant qu'il n'aille se coucher. Il y avait longtemps que je n'avais eu un tel contact avec mon fils.

Plus tard dans la soirée, ne trouvant pas le sommeil, je pris mon téléphone.

[Bonsoir. J'ai passé un super moment, de ceux que je trouve magiques et que je veux préserver à jamais. Merci. À demain. Nat.]

J'ai reçu l'accusé de réception de mon SMS mais pour la première fois, il ne me répondit pas. Je fus déçue, j'attendais sa réponse avec tant d'impatience. Je ne dormis presque pas de la nuit. J'appréhendais de le revoir le lendemain au travail. Pourquoi ne m'avait-il pas répondu ? J'étais tellement convaincue que lui aussi avait passé un bon après-midi. À aucun moment il n'avait paru impatient de me voir partir, agacé par ma présence, non, plutôt tout le contraire. Alors pourquoi ne m'avait-il pas répondu ?

Le lendemain, Nirav ne fit allusion ni à notre rencontre, ni à mon message. Il eut des regards un peu plus soutenus parfois, emplis d'une certaine douceur mais rien ne pouvait me laisser croire que je me trompais ou que j'avais raison quant à ses sentiments pour moi. Je tentai de

Boussole

travailler aussi normalement que possible. Mon quotidien, totalement perturbé, allait l'être encore un peu plus les jours suivants.

Depuis plus de cinq ans, notre cabinet vétérinaire était rattaché comme partenaire privilégié au Centre de recherche océanographique de Cherbourg. Adrien y intervenait régulièrement pour surveiller l'état de santé des mammifères marins principalement.

En ce mois d'août, Adrien étant en congés, j'assurais la permanence au centre. Et comme très souvent, quand nos plannings le permettaient, Nirav m'accompagnait.

Sur place, je retrouvais Morgane et Damian, deux des zoologues éducateurs du centre. Ils travaillaient sur un programme de delphinothérapie. La famille des dauphins s'était nettement agrandie depuis leurs débuts. Elle comptait désormais huit membres ainsi qu'une orque. Mes visites régulières chez eux m'avaient ouverte à une autre vision du monde animal et vétérinaire. En les observant, j'ai réalisé toutes les innombrables possibilités de collaborations pouvant exister entre l'homme et l'animal.

Toujours accompagnée de mon fidèle labrador Tomy, pour lequel j'avais obtenu l'autorisation de rentrer dans les locaux du centre, j'ai assisté ce jour-là à une scène peu banale.

Alors que, avec l'aide de Damian, j'examinais Paprika, dans l'eau jusqu'à la taille, j'entendis mon chien aboyer, chose qu'il ne faisait jamais. En me retournant, je constatai que deux dauphins, Flot et Tina, effectuaient une sorte de

Boussole

danse visiblement exclusivement destinée à Tomy. Il était leur seul spectateur, assis, la queue frétilante, il les encourageait de ses aboiements.

Inquiets d'entendre ce tintamarre inhabituel, Morgane et Nirav accoururent. Ils s'arrêtèrent net en constatant l'étonnante démonstration. Aucun de nous ne parla, craignant d'interrompre ce moment exceptionnel. Nous étions les témoins privilégiés d'un contact improbable entre un chien et deux dauphins qui avaient, semble-t-il, décidé de sympathiser et de s'amuser à leur manière. Ce jeu se poursuivit quelques minutes jusqu'au moment où un autre dauphin vint se joindre au groupe, semblant leur intimer l'ordre de cesser leurs enfantillages. Cet instant, bien qu'extrêmement court, allait faire partie de ceux qui marqueraient ma vie et la changeraient : j'avais d'autres choses à réaliser qu'à poursuivre mon petit rythme quotidien à la clinique. Est-ce donc cela que Nirav lut dans mes yeux, l'espace de quelques secondes ? Je n'en fus pas consciente immédiatement mais je me découvris dans son regard comme on se voit dans un miroir. Ce que je vis n'était pas la Nathaëlle que je croyais connaître. C'est probablement à cet instant là que commença le long cheminement de ma transformation.

Consciente du moment particulier que nous venions de vivre, Morgane émit l'idée que nous pourrions envisager quelque chose d'intéressant avec les dauphins et mon chien. Elle devait recevoir un groupe d'enfants en difficulté en octobre. Elle me demanda de l'aider à élaborer un petit programme.

Boussole

Et c'est comme ça que, pratiquement chaque jour après les consultations, en fin de journée, je troquais ma blouse de vétérinaire pour une combinaison de soigneur. Je passais des rappels de vaccins, pattes cassées, tatouages, gastro-entérites, hystérectomies ou leucoses à des entraînements éducatifs.

Nirav était à notre côté en permanence, observateur silencieux. Un doute : son regard m'encourageait. Objectif atteint : son sourire me félicitait. Morgane, puis, dans les jours qui suivirent, son frère Romuald furent les témoins muets de nos échanges, rythmés par les exercices joyeux des animaux. Romuald n'évoquera cette période de ma vie que bien plus tard, dans des circonstances que je n'aurais même pas imaginées à ce moment-là.

À force d'entraînements, de recommencer encore et encore, nous sommes parvenus à l'objectif souhaité par Morgane : Tomy devait diriger les dauphins et les dauphins s'occuper des enfants dans le bassin. En l'occurrence, nous jouions le rôle des enfants, en attendant la présence de ceux qui devaient investir le centre. L'un d'entre nous s'écartait du groupe, un autre ne respectait pas les règles du jeu inventé spécialement pour l'occasion : Tomy veillait ! Quelques pas, un jappement à l'attention d'un des dauphins et ce dernier rappelait le contrevenant d'un coup de bec ou d'un coup de nageoire caudale. Tomy, arbitre de notre jeu de balle, prenait son rôle très au sérieux.

Mon fils Joris s'intéressa de très près à ce que je faisais. Cela détonnait tellement de nos habitudes qu'il attendait

Boussole

avec impatience mon arrivée chaque soir, curieux de notre progression. Je crois qu'il me découvrait sous un nouveau jour : sa maman était à nouveau passionnée par son métier, son travail, la vie qui l'entourait. Involontairement, mon exaltation l'éclaboussait et l'entraînait dans une aventure qu'il voulait partager avec moi.

Nirav ne pouvait pas toujours m'accompagner aux entraînements. Ces fois-là, je prenais mon téléphone et lui résumais tant bien que mal les moments passés sans lui. Il me manquait mais je n'osais pas encore le lui dire. Parfois, il répondait à mes messages, parfois non. Je surveillais mon téléphone, impatiente de le lire, de voir son nom s'afficher, tout simplement.

Septembre nous ramena Adrien et Cyrielle, nous fit reprendre un rythme plus conventionnel.

Mes entraînements au centre m'éloignaient de mes collègues. Je n'étais déjà plus tout à fait la même. Mon esprit commençait à s'évader vers d'autres horizons professionnels, à espérer autre chose. Je n'osais pas imaginer ce que serait ma vie après le stage, je savais qu'il faudrait reprendre ma vie d'avant et je ne le voulais surtout pas. Alors je préférais ne pas y penser ou, tout au moins, éviter d'y penser.

Le jour tant attendu arriva enfin. Nous étions inquiets, stressés, doutant de tout. Je sentis une douce chaleur m'envahir et me rassurer. Nirav se tenait près de moi, dans la salle de contrôle située au-dessus des bassins d'activités. De là, nous avons une vue globale sur tout ce qui pouvait se passer en bas. En bas, justement, Morgane y

Boussole

était seule avec six dauphins, Gaspard, Sidonie, Paprika, Lotus, Flot et Tina, et bien sûr le fidèle Tomy. Les enfants attendus avaient entre 10 et 14 ans, prédélinquants et surtout issus de familles ayant renoncé à leur donner un début d'éducation, un chemin à suivre même si, parfois, il y avait des détours. À moins que l'un des détours soit précisément ce court passage par le centre aquatique... Contacté par un juge, Fabian Perceval, directeur du centre, avait répondu favorablement à la demande d'expérience souhaitée par le tribunal pour enfants. Depuis quelques années, le centre enchaînait de nombreux résultats positifs en matière de traitement par la delphinothérapie de cas comme l'autisme, l'agoraphobie, l'hyperactivité et divers troubles du comportement. La delphinothérapie est souvent décriée dans tous les domaines : pourquoi garder en captivité des animaux pour aider des personnes pouvant sans doute l'être dans d'autres structures ? Et pourquoi pas si la captivité n'est en fait que de la semi-captivité comme Morgane avait réussi à la mettre en place, si les dauphins ne sont pas stressés, sont bien traités et si aucune autre alternative n'a pu apporter de réponses aux problèmes de ces malades ? Fabian Perceval et son équipe tentaient jour après jour de démontrer que cela était possible.

Cette fois-ci, l'expérience était nouvelle. J'étais extrêmement fière d'y contribuer, aussi mince fût ma contribution.

Les enfants arrivèrent, certains extrêmement bruyants et tenant des propos soit déplacés soit vulgaires voire les

Boussole

deux à la fois, d'autres assez émus pour se tenir correctement, presque respectueux des lieux. Morgane leur exposa les règles du jeu. Comme nous l'avions prévu, certains enfants se moquèrent et trouvèrent cela stupide. Tomy leur tournait autour. Quelques-uns l'approchèrent pour le caresser. Il se laissa faire, toujours à l'affût de gentillesse. Morgane suggéra à tous de venir la rejoindre dans l'eau avec les dauphins. Quatre n'hésitèrent pas une seconde, deux attendirent près du bord quelques minutes avant de choisir de rejoindre les autres. Cependant, deux optèrent pour l'option « je suis rebelle et je le prouve ». Inconsciemment, je souriais en pensant qu'il serait drôle que Tomy en fasse tomber un dans l'eau. Quelle ne fut ma stupéfaction de constater que c'est exactement ce qui se produisit. Là encore, je ne devais comprendre que bien plus tard que le hasard n'était pour rien dans ce qui venait de se passer.

Les enfants, surpris et désarmés par l'attitude joueuse du chien, en oublièrent un instant leur mauvaise humeur. Leurs cris et leurs rires envahirent peu à peu l'espace. Les propos grossiers et hargneux faisaient place doucement, imperceptiblement au début puis de plus en plus visiblement, à des sourires et des gestes empreints de douceur.

Nirav et moi avons observé les enfants pendant plus d'une heure, en silence. Seuls échanges entre nous : des regards brefs mais intenses. Comment oublier ces instants où le simple partage de la minute présente était ce qui primait sur tout le reste ?

Boussole

Le stage dura une semaine. Je pus assister à toutes les séances. Nirav en manqua une. Son absence me perturba. L'évolution de l'attitude des enfants fut plus rapide et visible aux yeux de tous que Morgane et Damian ne l'avaient espéré. À la fin du stage, ils avaient presque tous oublié qu'ils étaient ou jouaient à être des durs. L'affection communicative des dauphins et de Tomy les entraînait malgré eux sur une voie où une communication devenait à nouveau possible avec eux sans qu'ils se braquent et se dissimulent derrière un masque de vanité et d'agressivité. Combien de temps garderaient-ils le bénéfice de ces quelques jours ? La leçon que venaient de leur inculquer les dauphins serait-elle retenue et assimilée pour leur apporter la sérénité et le respect d'eux-mêmes et des autres ? Il avait été convenu que le tuteur des enfants qui les accompagnait chaque jour donnerait des nouvelles de chacun d'entre eux par l'intermédiaire du tribunal pour enfants, instigateur de l'expérience. Selon les constatations futures, l'expérience serait soit renouvelée, soit enrichie, soit tout bonnement oubliée. Morgane me promit de me tenir informée. La lumière qui brillait dans les yeux des enfants à leur départ me donna envie de poursuivre ce genre d'aventure.

Courant novembre, Nirav espaça de plus en plus ses messages et m'accompagna de moins en moins souvent. En décembre, dernier mois de son contrat à la clinique, il évoqua son projet de voyager et sans doute de retourner dans le pays qui avait vu naître sa mère : l'Inde. Il y était déjà allé en vacances et il en parlait avec beaucoup de

Boussole

bonheur, de respect mais aussi avec une grande simplicité. Il restait réaliste et ne perdait pas de vue que ce pays était en contradiction avec une partie de ce qu'il avait vécu jusqu'ici. Son enthousiasme était communicatif et je me laissais volontiers porter par son envie de découvrir autre chose. Seule ombre au tableau : cela signifiait que je ne le verrais plus. Devant son départ imminent, je ne sus que prendre mon téléphone et lui envoyer message sur message. Il ne me répondait plus. À la clinique, nos horaires décalés faisaient que nous ne nous voyions pratiquement plus. Lorsque nous nous croisions, un trouble indescriptible s'emparait de nous. Son dernier jour fut un véritable calvaire à vivre pour moi. J'étais viscéralement malade, au sens propre du terme, à l'idée de cet au revoir qui ressemblait de plus en plus à un adieu. Et cela, je ne pouvais, je ne voulais l'admettre. Je persistais à lui envoyer des messages jusqu'à cet avant-dernier :

[Appelle-moi stp. Tu me manques. Nat]

Toujours rien. J'étais en train de me noyer, de sombrer corps et âme. J'étais en train de le perdre mais je ne savais pas pourquoi.

Un appel inattendu me sortit de ma léthargie et me fit réagir.

- Oui Séverine ?
- Nat, j'ai Romuald Loray en ligne pour toi.
- Passe-le-moi, j'ai fini... Romuald ?
- Oui ! Bonjour Nathaëlle, comment vas-tu ?
- Bien, la routine, rien de plus, rien de moins.
- Tu t'ennuies !

Boussole

- Disons que mes activités ponctuelles au centre m'apportent plus d'émotions et de satisfactions que mon quotidien ici. Mais je sais que pour toute activité professionnelle, le constat est le même.

- En effet, je le pense aussi. Seulement là, j'ai peut-être une offre à te faire. Peux-tu passer ce soir après ta journée, au manoir ?

- Ça devrait le faire. Vers 19 h 00 ?

- OK pour moi. À ce soir.

Romuald coupa la communication sans me laisser entrevoir ne serait-ce que l'ombre de sa proposition. Sachant que lui et sa sœur étaient souvent à l'origine de projets inhabituels et des plus intéressants, mon intérêt s'éveilla et fit surgir en moi une lueur d'espoir de renouveau. Le dernier patient parti, les comptes achevés, je fermai la porte derrière Séverine et me dirigeai fébrilement vers Amfreville et le manoir Bellevue, lieu de résidence de Romuald et Shawna Loray. Il faisait nuit mais l'entrée du manoir était illuminée. L'allée gravillonnée, parfaitement entretenue, était accueillante. Le bâtiment s'élevait sur trois niveaux. Tous les étages étaient éclairés, preuve évidente qu'il était habité et bien rempli. Je savais que Morgane logeait également ici avec son compagnon, capitaine dans la marine militaire, sa fille et son fils.

Lorsque je sonnai à la porte, j'entendis Sultan, le chien de Romuald, aboyer. Tomy, toujours à mes côtés, lui répondit. Shawna vint m'accueillir.

- Bonsoir Nathaëlle. Entre, il fait vraiment très froid avec

Boussole

ce vent.

- Bonsoir Shawna. Merci.

Romuald s'avança et me tendit la main.

- Bonsoir Romuald.

- Entre, nous allons nous installer près de la cheminée.

- Ton appel m'a perturbée. Je n'ai pas cessé de me demander ce que tu pouvais bien avoir à me proposer.

- Alors je ne vais pas te faire attendre plus longtemps. Tu sais que je suis prof de maths et que Shawna est institutrice ?

- Oui.

Je le fixai, attendant la suite.

- Nous avons constaté que tes rapports avec les animaux étaient très forts et que tu savais souvent imaginer et créer un lien entre eux et les enfants, amenant les gamins à effectuer des tâches inattendues ou à se comporter différemment.

Il fit une pause, me laissant apprécier les compliments qu'il venait de me faire.

- Nous avons un ami qui nous a lancé une idée de projet sympa à réaliser. Il travaille lui aussi avec des enfants. Mais les enfants auxquels il a affaire sont très peu scolarisés, parfois à la limite de la petite délinquance, sans cadre familial pouvant leur donner une ligne de conduite sociale correcte. Quand nous avons discuté du stage que nous avons mis en place en octobre et qui, apparemment, va être renouvelé dans les prochains mois, il nous a demandé si nous ne pourrions pas envisager l'équivalent chez lui.

Boussole

- En ce qui me concerne, je ne suis pas contre. Où cela se passe-t-il ?

Romuald marqua un temps d'arrêt, me fixa longuement puis sourit. Il affichait un tel calme, une telle maîtrise de lui que j'eus l'impression qu'il connaissait déjà ma réponse avant même de m'avoir donné l'information.

- C'est plutôt loin d'ici.

- Mais encore ?

- Mumbai, en Inde !

- Ah oui ! C'est sûr, ce n'est pas la porte à côté !

Je souriais malgré moi. Le destin était bien étrange. Il me séparait de Nirav pour mieux m'en rapprocher. N'allait-il pas partir dans son pays maternel pour y travailler et y vivre un certain temps, le temps de redécouvrir une partie de ses origines et de trouver ses propres repères pour son avenir ?

Romuald m'observait sans broncher, sans aucun signe d'impatience en rapport avec ma réponse qui tardait à venir.

Je savais parfaitement ce que j'allais répondre mais je savourais silencieusement ce signe du destin. Ma vie professionnelle m'ennuyait, ma vie privée était dans une impasse et mon fils entrait dans une crise d'adolescence qui m'épuisait. La réponse à tous mes soucis n'était-elle pas là ?

- Qui, quand et comment ? fis-je simplement.

- Qui : Sohan, notre homologue indien, Shawna, toi et moi.

- Ouais...

Boussole

- Quand : dès maintenant. Nous devons avant tout préparer le projet d'ici. Sohan nous fournira un maximum d'infos et va poser les bases sur place. Nous, nous allons établir le projet en théorie puis préparer point après point notre installation là-bas. Nous n'avons pas vraiment de délai. À toi de voir le temps que tu pourras nous accorder.

- Adrien et Cyrielle vont faire la tête, je vais devoir trouver un remplaçant mais ce doit être jouable.

- Comment : monter le dossier technique, le présenter aux autorités indiennes pour obtenir leur accord, préparer notre installation et travailler là-bas. Voilà les grandes lignes. Quels détails souhaites-tu ?

- Aucun pour le moment sinon je crois que je rentrerai dans le vif du sujet et nous allons y passer la nuit.

Je fis une pause, observant les réactions de mes hôtes. Shawna était silencieuse, fidèle au tempérament que je lui connaissais.

- Je crois que tu connais ma réponse.

Romuald sourit, les yeux brillants. Il me tendit sa main droite que je saisis et fus surprise de me voir enlacée par ses bras.

- Bienvenue parmi nous, Nathaëlle. Je connais tes motivations profondes mais je sais aussi que là-bas tu vas découvrir un univers que tu ne soupçonnes même pas et qui va t'apporter bien plus que tu ne saurais l'imaginer en ce moment même. Je te promets que les mois qui viennent vont changer à jamais ta façon de voir les gens, ta vie. Tu ne seras plus jamais la même.

Son discours ne me surprenait pas le moins du monde.

Boussole

Je le croyais sur parole. J'ignorais encore à ce moment-là le pouvoir qui était le sien. Ce qu'il dégagait était sain, rassurant et dynamisant.

Je rentrai chez moi comme soulagée d'un poids immense : ma vie me semblait tellement plus légère tout à coup. Je devais pourtant annoncer ma décision à Joris, et là, j'étais nettement moins sereine. Je pensais attendre puis finalement je me jetai à l'eau, me disant que cela ne servirait à rien de reculer, qu'il me faudrait bien le lui dire. J'étais tellement sûre de mon choix que rien ni personne ne pourrait me faire changer d'avis. J'avais l'opportunité de donner enfin un sens à ma vie. Qui pourrait comprendre cela sachant que finalement, aux yeux des autres, j'avais déjà beaucoup de ce qu'on peut espérer dans la vie : un enfant en bonne santé, un métier intéressant et qui rapporte financièrement ! D'accord, l'amour n'était pas franchement au rendez-vous, mais bien d'autres s'en étaient passés avant moi ! J'avais donc l'indispensable ! Seulement voilà, je faisais partie de ceux qui ne peuvent se contenter de l'indispensable, qui ont aussi besoin de l'essentiel. Et l'essentiel était bien pour moi cette richesse intérieure qui ne se construit qu'au contact des autres, du monde extérieur, de l'ailleurs et de tout ce qu'on ne connaît pas. J'avais soif d'apprendre. Cette possibilité s'offrait à moi, il était hors de question de laisser passer cette chance.

Je ne dormis que très peu cette nuit-là. Joris était enthousiasmé et espérait visiblement faire partie du voyage. Je lui communiquais ma joie et je réveillais en lui

Boussole

le côté voyageur et passionné de son caractère.

Ironie du destin ou concours de circonstances, je n'avais plus à chercher comment ne pas rompre le lien avec Nirav. La vie travaillait pour moi.

Penser à lui était tellement douloureux que j'oscillais entre deux options : retenir son souvenir, tous ces moments qui pouvaient paraître dérisoires à certains mais qui m'ont tant apporté, ou laisser le temps faire son travail. Accepter le second choix, c'était accepter d'effacer le son de sa voix, ses sourires, ses yeux qui brillaient quand on plaisantait, quand il était ému ou bouleversé. C'était admettre que ma mémoire ne sache plus dessiner les contours de son visage, percevoir sa présence sans même le voir. C'était gommer ces regards échangés, ces grimaces qui disaient qu'on avait deviné les pensées de l'autre.

Je craignais de plus en plus que Nirav ne m'accompagne jusqu'à la fin de mes jours. Oui, je le craignais, parce que si cette constatation me reconfortait, elle signifiait aussi que je n'avais pas fini de souffrir. Son absence était tellement intolérable que, parfois, j'en venais à souhaiter de ne l'avoir jamais rencontré, même si j'étais convaincue qu'il était la plus belle chose qui me soit arrivée depuis très longtemps.

Les fêtes de fin d'année passèrent. Un peu différentes cette fois-ci. Je bousculais la vie de mes proches. Joris s'éveillait au monde.

Et moi, je me débattais, quasiment insensible à ce que je pouvais faire subir à mon fils, entre mes sentiments

Boussole

amoureux pour un homme fantôme et tout le bouleversement qu'impliquait notre changement de vie.

Courant janvier, mon évolution professionnelle prit le pas sur tout le reste et m'aida un peu à combler le vide affectif créé par le départ de Nirav. Je dus me démener pour trouver un remplaçant pour mon propre poste. Il devrait arriver pour l'été suivant et rester une durée minimum de douze mois voire plus, selon les dires de Romuald.

De février à mai, j'ai passé quasiment tout mon temps libre chez Romuald et Shawna. Je récupérais régulièrement Joris au collègue et il m'accompagnait.

Début février, je fis connaissance, par webcam interposée, avec Sohan, l'ami de Romuald en Inde. Trente-cinq ans, professeur d'hindi et d'anglais, sa vie était toute dédiée aux enfants d'une école d'un quartier ouest de Mumbai plutôt agréable et bien coté : Mumin Nagard, à quelques rues de l'institut océanographique. Au cours de ses différentes visites dans les bazars de Mumbai, il avait rencontré plusieurs jeunes adolescents qui avaient, parmi tant d'autres, attiré son attention par leur débrouillardise, leur humanité pour certains, leur détresse à peine cachée derrière une rage de vivre chargée de colère pour d'autres. Au fil de ses rencontres, parfois très brèves, il s'était dit qu'il ne pouvait rester indifférent et ne rien faire. Peu à peu, l'idée d'ouvrir une structure d'accueil pour ces jeunes, autre qu'un orphelinat classique, avait germé dans son esprit. Il lui fallait trouver quelque chose pour les rassembler, un fil conducteur, une route à suivre, qu'ils

Boussole

pourraient abandonner le temps d'une expérience heureuse ou malheureuse, pour la rejoindre et se glisser dans son cours rassurant et protecteur. Bien qu'étant plus âgé que Nirav, Sohan me le rappelait étrangement. Ses yeux marron reflétaient une grande douceur et beaucoup de sagesse. Malgré le décalage dû à la technologie utilisée pour communiquer, sa voix dénotait une grande capacité de persuasion et une volonté à toute épreuve.

- Bonjour Romuald !

- Hello Sohan ! Nathaëlle vient d'arriver. Peux-tu nous dire ce que tu as déjà préparé ?

- J'ai commencé à prospecter les lieux qui seraient les plus propices à notre établissement. J'en ai repéré trois. Je dois aller les visiter dans les jours qui viennent. À notre prochaine connexion, je vous présenterai ma sœur, Kirani. Elle est partie chercher les dossiers que nous devons remplir pour constituer notre association. Elle aurait dû être de retour mais les files d'attente au consulat et au haut-commissariat sont longues. Je dois rencontrer un délégué du ministre de l'Éducation après-demain. Je sais déjà que nous allons devoir constituer un autre dossier à son attention. Les réponses aux questions suivantes devront y figurer impérativement : population concernée, critères de sélection, objectif de notre mission, les moyens techniques que nous comptons utiliser, les délais, les personnels d'encadrement et les compétences de ceux-ci, le lieu où nous pensons nous établir et enfin les moyens de financement que nous avons prévus.

- OK Sohan, la liste est impressionnante mais nous

Boussole

allons nous répartir les tâches. Toi, tu t'occupes de la population, des critères et du lieu. Nat, tu travailles sur les moyens techniques et les délais. Moi, je m'intéresse au personnel et au financement, énonça Romuald.

- Pas de problème mais il faut absolument établir l'objectif final pour savoir où nous allons, fis-je remarquer.

- Exact ! C'est la priorité. Nous y réfléchissons chacun de notre côté et nous en parlons la prochaine fois. Voilà Shawna ! Bonjour chérie.

- Bonjour mon amour. Salut Nat, salut Sohan. Super, vous êtes encore connectés. J'arrive en retard parce que j'étais en ligne avec un des délégués de l'AEM, Aide aux Enfants dans le Monde. Ils sont prêts à faire une levée de fonds dès que nous leur aurons fourni un projet écrit qu'ils jugeront viable.

- Magnifique ! s'exclama Sohan. Voilà une première bonne nouvelle. Bien, Romuald, on fait comme tu as dit. On se rappelle dans une semaine, même heure.

- Ça marche, Sohan. Bonne semaine !

La connexion fut interrompue. J'étais restée silencieuse durant tout l'échange. J'étais déjà absorbée par le projet et commençais à imaginer différentes manières de procéder avec les enfants. J'écoutais d'une oreille distraite la conversation entre Romuald et Shawna. Ne me voyant pas réagir, ils s'interrompirent pour m'interpeller.

- Nat, hou hou ! Tu es avec nous ?

- Non, je suis déjà là-bas, répondis-je tranquillement.

- Mais encore ?

- Demande à Sohan s'il existe une association de

Boussole

protection des éléphants, une réserve ou quelque chose dans ce genre.

- Où veux-tu en venir ?

- Qu'il fasse la même chose pour les singes.

- Nat, quelle idée as-tu en tête ? demanda Shawna.

- Ce sont leurs animaux fétiches, ils en sont proches, non ?

- Oui, en effet.

- Alors, je voudrais leur apprendre à s'en occuper, à les respecter, à travailler et à vivre avec eux.

- Mais c'est déjà ce qu'ils font !

- En es-tu si sûre ? Parles-en avec Sohan la prochaine fois. Moi, je vois où je peux me rendre pour avoir des contacts réels avec ces animaux avant d'aller là-bas. Il faut absolument que je me familiarise avec eux à tout point de vue.

- Je suis sûr que tu as autre chose en tête ! Dis-nous à quoi tu penses, insista Romuald.

- Je pensais à la création d'une ferme-école ou quelque chose s'en rapprochant.

- Tu peux préciser ?

- Non, pas encore. C'est trop flou. Je dois avant tout me renseigner sur le comportement de ces petites bêtes et voir ce que je peux faire avec elles.

- Petites bêtes, petites bêtes, avec les éléphants, c'est loin d'être des petites bêtes ! s'exclama Shawna.

Romuald sourit tandis que je secouais la tête.

- Ils t'effrayent ? lui demandai-je.

- Un peu, oui, avoua-t-elle.

Boussole

- Pourtant les éléphants d'Asie sont plus petits que les éléphants d'Afrique.

- Eh bien, ça n'empêche qu'ils sont grands et gros.

- Alors je t'apprendrai à les approcher. Tu seras mon cobaye pour préparer cet enseignement.

- Super !

- Tu ne me fais pas confiance ?

- Oh si, mais quand même, ce n'est pas commun !

- C'est ce qui est intéressant, non ?

- Mouais, sans doute, me fit-elle, très peu convaincue.

Shawna n'était pas d'une nature très hardie. Bien des choses l'impressionnaient mais Romuald veillait et la stimulait. Ils étaient sous le charme l'un de l'autre en permanence, si différents et si proches à la fois. Ce couple était étonnant par sa simplicité et sa puissante présence malgré une discrétion extraordinaire. Ils partageaient le même métier mais avaient des caractères opposés. Romuald était jovial, souriant, très proche des gens. Sa gentillesse et sa fermeté s'équilibraient autour de sa volonté de se dépasser en permanence. Shawna était réservée, distante, toujours sérieuse. Une certaine douceur dans son comportement faisait parfois oublier son manque d'assurance et sa crainte presque maladive de l'inconnu. Je me suis souvent demandé comment Romuald avait réussi à la convaincre de se jeter dans cette aventure à l'autre bout du monde. Il exerçait sans doute sur elle une telle emprise qu'elle ne pouvait que se plier à sa volonté. Cependant, rien chez elle ne laissait deviner qu'elle agissait contre son gré. En les observant, je me disais que,

Boussole

finalement, ils étaient presque aussi différents l'un de l'autre que je l'étais de Nirav. Alors si eux semblaient parvenir à vivre en harmonie, pourquoi pas nous ? Qu'est-ce qui avait bien pu nous pousser l'un vers l'autre et qui, aujourd'hui, nous éloignait ?

Je pensais toujours à lui, nuit et jour, dès que mon esprit était libéré de tout autre sujet et même parfois quand il était occupé, Nirav s'imposait, quoi que je fasse.

Je n'avais pas voulu cela, les choses s'étaient imposées à moi d'elles-mêmes. Au fil des jours, des images du futur s'étaient dessinées dans mon esprit. Impossible de les modifier, ou plutôt si, je pouvais les transformer mais il était toujours là, présent, au premier plan. Comme une certitude, ancrée au plus profond de mon être, indélogeable. Combien de fois ai-je pensé ou dit : c'est lui et pas un autre. Bouleversée par une telle conviction, j'ai maintes et maintes fois analysé la situation en énumérant toutes nos différences, obstacles parfaitement concrets. Rien à faire, il était évident que pour chacun de nos problèmes, nous trouverions une solution. J'avais sans doute omis que si moi, par je ne sais quel miracle, tout à coup, je trouvais la force d'assumer mes sentiments, lui n'y était peut-être pas encore prêt. Il lui fallait sans doute un peu de temps pour digérer, assimiler cette situation nouvelle.

Jamais auparavant je n'aurais accepté l'idée de laisser quelqu'un prendre le contrôle de ma vie, mais lui, je le lui aurais laissé sans aucune hésitation. Je me sentais soudain capable de le suivre au bout du monde, moi qui n'avais

Boussole

pratiquement jamais quitté la France. Il m'avait insufflé une force formidable, une croyance en la vie que j'étais en train de perdre parce que j'étais égarée, tout simplement. Étrangement, je croyais encore en nous.

Non, il n'y avait rien eu entre nous ! Importante précision : rien de physique ou de sexuel ! Mais le reste, tout le reste, n'était-ce rien ? Ses regards chargés de tendresse, quand je le surprénais à m'observer. Mes yeux brillants d'encouragement quand je le sentais perdu au milieu d'une foule de gens. Nos sourires entendus parce que nous avions pensé la même chose au même moment sur le même sujet, sans prononcer un seul mot. Et quand il me cherchait des yeux, me trouvait enfin et restait à mes côtés comme pour se rassurer, dans ces immenses salles de réunion. Et que dire des coups d'œil furieux quand, en public, l'un d'entre nous évoquait quelque chose qui agaçait l'autre. Je ne parle même pas de la gêne qui nous envahissait dès que nous nous retrouvions seuls, incapables de parler normalement ou seulement à grand renfort de concentration. J'ai parfois eu l'impression d'avoir à nouveau quinze ans, consciente de ce sentiment grandissant, difficile à dompter mais tellement agréable à connaître, à sentir au fond de soi, cette décharge d'adrénaline qui réveille et rend plus vivant que jamais.

Ce lien, le temps ne semble pas le faire disparaître. Il se modifie, devient sans doute plus fort. Je n'en aurais la confirmation qu'à notre prochaine rencontre. Serait-il gêné, mais malgré tout incapable de s'éloigner de moi ? Lors de notre toute dernière rencontre, nos yeux avaient

Boussole

passé la soirée à s'éviter, facilement puisqu'il était assis à mes côtés. Nos regards, obligés par les circonstances de se croiser, s'étaient bien vite détournés, par crainte de s'attarder et probablement de trahir nos pensées. Quelles étaient-elles à cet instant précis ? Il était blanc tellement il était mal à l'aise. Mon état n'était pas différent. Pourtant, nous avons réussi à sourire, à plaisanter. Je n'avais qu'une envie : me blottir dans ses bras.

Pourquoi ne sommes-nous pas aptes à profiter des moments présents tels qu'ils sont sans se poser toutes ces questions qui viennent gâcher la magie, la subtilité et le pouvoir de ces échanges indescriptibles mais tellement indispensables à la vie ?

Ce que je ne m'explique toujours pas, c'est pourquoi il a, tout à coup, gardé le silence. Du jour au lendemain, alors que nous avons passé un super bon moment ensemble, son attitude a changé. Pourquoi n'ai-je rien vu venir ? Que s'est-il passé ? Aurais-je un jour le fin mot de l'histoire, l'explication qui me manquait et m'empêchait de poursuivre, de tourner la page. Je crois qu'au fond, le problème était là, je n'ai rien compris à ce qui s'est passé. Qu'ai-je fait ou pas fait ? Qu'ai-je dit ou pas dit ? Y a-t-il eu des événements, des éléments extérieurs qui sont intervenus et ont joué un rôle que j'ignorais ? Comment savoir ?

Pourquoi savoir ? Tout simplement pour éviter de refaire les mêmes erreurs si le problème venait de moi. Pour expliquer voire excuser mes actes et mes paroles s'il y a lieu. Pour, je ne sais pas, peut-être me rassurer, si cela

Boussole

était possible, me dire que j'avais vraiment tout fait pour donner le meilleur de moi, même maladroitement.

Mes réactions, mon attitude étaient-elles donc démesurées par rapport à la situation que nous vivions ? Possible. J'avais une telle envie de vivre que je ne pouvais retenir mon énergie. Il était tellement pondéré et calme que mon exaltation avait dû l'effrayer.

A-t-il eu peur de mes sentiments, de ses sentiments ?

Les obstacles à surmonter, nos origines différentes, notre écart d'âge, le fait que je sois déjà maman, la réaction de ses proches, de ses amis l'ont-ils fait renoncer ?

A-t-il pensé qu'il ne pourrait pas m'offrir ce que j'attendais de lui ? Mais comment pouvait-il savoir ce que j'espérais de lui, il ne m'en a jamais parlé.

Aurait-il découvert chez moi des défauts qui le gênaient trop pour poursuivre l'histoire ?

Était-ce un problème de santé qui lui interdisait d'aimer ?

La crainte de s'engager ? Il fuyait systématiquement tout ce qui pourrait l'emprisonner.

Une autre femme était-elle venue semer le doute dans son esprit ?

Était-il homosexuel et ne souhaitait en parler à aucun prix ?

Eh oui, que d'hypothèses possibles ! Surprenant tout ce qu'il y avait comme possibilités. Combien d'autres encore que je n'ai pas imaginées. Hélas, je ne pouvais qu'ébaucher des hypothèses sur la ou les causes de son silence.

Boussole

Ce qui me perturbait sans doute encore davantage, c'était tout simplement ce silence absolu. Après tout, rien ne l'obligeait à me donner des explications détaillées. Il pouvait simplement me dire : « Tu vas trop loin pour moi, je ne cherche pas cela ».

J'aurais pris une claque, avalé la pilule et me serais inclinée. Rien d'autre à faire en pareilles circonstances ! Seulement voilà : le silence ! Obstinément ! Malgré tous mes messages !

J'étais d'autant plus surprise que nous étions capables de partager tant de discussions, tant d'émotions.

La profession de ses parents et ses origines lui offrant la possibilité de voyager à travers le monde, il ne manquait pas d'anecdotes à raconter. Que d'échanges sur les mentalités, les cultures, les coutumes, les paysages découverts au cours de tous ses voyages. Il s'enflammait et moi je m'évadais. Combien de fois n'ai-je pas imaginé faire partie du voyage !

Et nos désaccords sur la politique française qui finissaient quasiment toujours sur un compromis tout à fait acceptable, les arguments de l'un et de l'autre nous ayant mutuellement ouverts à des idées ou des perspectives que nous n'avions pas envisagées.

Avait-il oublié nos conversations sur les rapports entre amis, voisins, collègues ? L'égoïsme des uns, la fragilité des autres, les réactions surprenantes de certains, etc.

Seulement voilà, il avait décidé de ne rien dire, alors il ne disait rien. Bravo ! Au moins, il tenait ses engagements vis-à-vis de lui-même. Serais-je assez rusée pour découvrir

Boussole

la vérité ?

Au fond de moi germait une nouvelle idée : et si ses sentiments pour moi, certes bien réels, les faits étaient là, n'étaient tout simplement pas aussi forts ou pas ceux que je pensais, ceux que j'avais fini par imaginer ?

On aurait quand même pu en parler !

La semaine suivante, notre rendez-vous avec Sohan fut plus long. Nous avons échangé par messagerie électronique nos idées sur l'objectif final de la mission que nous nous étions octroyée. Après une longue discussion qui dura plus d'une heure trente, nous fûmes d'accord. Mon idée de ferme-école fut en partie retenue puisque l'école que nous proposons de créer se ferait en collaboration avec le centre océanographique de Mumbai et la réserve naturelle où coexistaient éléphants, singes et autres animaux en tout genre. L'objectif serait d'apprendre aux enfants un métier lié à leur environnement. Le tourisme se développant dans cette région en plein essor économique, il était possible de créer un centre culturel pour faire découvrir ou redécouvrir les animaux de ce pays à leurs habitants et aux visiteurs étrangers. Nous proposerions de travailler dans ce sens-là aux organismes qui pouvaient nous y aider. Eux-mêmes y trouveraient leur compte puisque le résultat final était la création d'un institut éducatif tourné vers la nature.

Sohan, étant sur place, fut chargé de prendre contact avec les deux organismes tandis que Shawna s'occupait de rédiger et mettre en forme notre proposition. J'avais réussi à prendre contact avec un zoo et un parc animalier. Des

Boussole

visites m'attendaient dans les semaines suivantes. Le reste de mon temps libre fut occupé en recherche documentaire, vétérinaire et grand public sur les animaux de l'Inde occidentale.

Joris demanda à m'accompagner au zoo. Il avait passé l'âge de visiter ces lieux, si tant est qu'il y ait un âge pour cela, mais son intérêt pour mon projet allait au-delà de la curiosité. Je compris rapidement que les éléphants exerçaient sur lui une attraction étrange. Il avait envie d'apprendre à les connaître à mes côtés.

Les vacances de fin février nous permirent de partir quelques jours près de Nantes. J'avais rendez-vous avec les gérants du parc animalier qui était à une trentaine de kilomètres de la ville. Après une discussion qui dura toute de même plus de deux heures, ils me présentèrent les soigneurs des animaux de la savane : éléphants, zèbres, girafes, gazelles et compagnie. Sept éléphants occupaient l'espace qui leur était dédié. Un mâle se tenait largement à l'écart. Quatre femelles et deux petits allaient de-ci de-là nonchalamment. Le soigneur nous demanda de rester un instant dans la voiture. Quand les animaux eurent compris qu'ils avaient affaire à leur ami habituel, il me fit signe de le rejoindre doucement, sans précipitation. J'avais ordonné à Joris de ne pas descendre du véhicule. J'étais parfaitement confiante et mon instinct ne me trompa pas. Les grosses bêtes balançaient leur trompe de part et d'autre de la tête, signe évident d'un léger stress. Ils ralentirent leurs mouvements pour effectuer quelques pas dans notre direction. Je ne bougeai pas et attendis que les

Boussole

animaux s'assurent du fait que j'étais bien inoffensive. L'un d'eux s'approcha timidement, allongea sa trompe vers moi. Je tendis la main pour lui donner une pomme qu'il prit délicatement avant de la porter à sa bouche. Il allongea à nouveau sa trompe, cherchant un autre cadeau. Je lui présentai un morceau de pain qui suivit le même chemin que la pomme. Il émit un léger cri puis se retourna vers le soigneur avec l'espoir d'avoir autre chose. Le soigneur se rapprocha de lui et le caressa. Il se déplaçait avec une facilité et une agilité évidentes parmi ces monstres lents et lourds de plusieurs tonnes. Ils dégageaient une odeur particulière, mélange de fauve, de paille, de terre, d'humidité et d'un je ne sais quoi d'indéfinissable. Je m'approchai à mon tour et en caressai un, tranquillement. Je fus surprise de découvrir que sa peau n'était pas aussi rugueuse qu'elle paraissait. J'éprouvai tout à coup une terrible envie de me coller contre l'animal, de me blottir contre son flanc. Ce mastodonte aurait effrayé Shawna, moi il me rassurait, il me procurait un sentiment de sécurité. Nous sommes restés un long moment auprès des éléphants, passant de l'un à l'autre, distribuant friandises et caresses, récoltant de leur part un bien-être fabuleux. Aucun de nous n'avait besoin de parler. Nos paroles servaient uniquement à détendre les animaux. Joris fut invité à nous rejoindre et put goûter au bonheur de toucher ces êtres fascinants de calme et d'agilité malgré toute la force dont ils étaient pourvus. Mon fils était heureux. Je découvrais mon enfant sous une autre facette. Il était plein d'allégresse, de gaieté.

Boussole

Une passion était en train de naître en lui. Nous nous découvriions un intérêt en commun qui allait nous rapprocher alors même que j'étais convaincue que mon choix de vie pouvait nous éloigner. Cette complicité toute nouvelle avec mon gamin me remplissait de joie et je décidai de vivre pleinement chaque minute passée avec lui.

Quelques jours plus tard, Sohan nous présenta Ganaraj, une de ses relations du centre océanographique de Mumbai. Ganaraj serait notre contact privilégié chaque fois que le centre devrait intervenir en quelque façon que ce soit. Ils nous apprirent que le lieu retenu pour notre établissement serait Harbadevi, un quartier au nord-ouest de Mumbai. C'était un quartier plutôt calme de la mégapole, encore empreint de verdure, bordé par endroits par la mangrove, un peu à l'écart de l'évolution galopante de la cité. Proche de la mer, encore inoccupé industriellement, le ministère avait vu l'opportunité d'utiliser l'implantation de notre école pour préserver quelque peu ce secteur. Ganaraj prit la parole à plusieurs reprises, très sûr de lui, presque prétentieux dans son attitude. Il semblait vouloir prendre le contrôle de notre groupe. Je n'aimais pas son comportement. Romuald dut le sentir car il me jeta de nombreux coups d'œil, visiblement conscient que mon silence était le signe de mon irritation face à cet homme trop ambitieux à mon goût. Sohan, imperturbable, reprenait le contrôle de la conversation sans montrer aucun signe d'agacement à l'encontre de son collaborateur. Notre collègue indien, très

Boussole

flegmatique, conservait la maîtrise de la situation. L'autre ne put que s'incliner et s'effacer devant l'assurance de notre ami.

La seule fois où je pris la parole fut pour insister sur l'espace indispensable qui nous serait nécessaire. Les éléphants impliquaient un espace très vaste, les singes, certes un peu moins, mais bien que petits, ils savaient se faire extrêmement envahissants. Tous les animaux étaient respectés en Inde, sans doute bien plus que partout ailleurs dans le monde, ce qui leur octroyait un droit dont ils abusaient pour certains d'entre eux, les singes plus que les autres encore. Sohan nous rapporta un évènement non sans importance qui s'était produit le mois précédent. En février, des singes avaient envahi Agra, une ville du nord de l'Inde. Leur présence s'était faite agressive et ils n'hésitaient pas à se jeter sur les humains pour leur voler la nourriture. Cruel dilemme, en Inde on ne tue pas les animaux !

Dans le courant de la semaine suivante, Sohan me téléphona pour me parler de Jihan, une autre de ses connaissances. Cet homme, d'une quarantaine d'années, travaillait à la préservation des éléphants et soutenait toutes les associations et tous les organismes qui agissaient dans ce sens. Salarié des réserves et parcs naturels en Inde, il faisait partie des contacts indispensables et précieux pour monter notre entreprise. Il me promit d'obtenir sa présence lors de notre prochaine connexion webcam.

- Quelle est ton idée, Nat ? Personne n'arrive à savoir

Boussole

vraiment ce que tu veux faire, m'interrogea Sohan.

Je souris en entendant cette question. J'avais tellement l'impression que Romuald et lui lisaient dans mes pensées que je fus un peu surprise qu'ils n'aient pas deviné où je voulais en venir. Et puis, en y réfléchissant, je compris pourquoi : je ne le savais pas moi-même.

- Je ne le sais peut-être pas encore. J'entrevois une piste et j'essaie de voir où elle me mène en amassant toutes les infos possibles sur les animaux.

- Seulement sur les animaux ?

- Oui. Pour le moment j'ai déjà assez à faire. Pourquoi cette question ?

- J'ai eu l'impression lors de notre dernière connexion que tu n'avais pas beaucoup apprécié Ganaraj.

- Pourquoi me le demandes-tu puisque tu le sais ?

- Ganaraj n'est pas méchant. Je lui offre la possibilité de prendre un peu d'importance vis-à-vis de ses supérieurs et il a du mal à gérer cette nouvelle situation. Je t'assure que tu peux compter sur lui.

- Si tu le dis, je veux bien te croire mais, de toute manière, ce n'est pas moi qui aurai le plus de contacts avec lui.

- Ça, tu n'en sais encore rien !

- Que veux-tu dire ?

- Que tu ne peux pas savoir jusqu'où il interviendra dans notre projet et donc qu'il vaut mieux que tu ne le juges pas mal dès le départ.

- OK, ça va, j'ai compris le message.

- Non, je ne crois pas, Nat. Tu te focalises sur les

Boussole

animaux mais tu vas devoir aussi t'intéresser aux humains pour mettre en œuvre ce que tu prévois. J'ai le sentiment que tu respectes davantage les animaux que les hommes. En cela, tu es déjà une Indienne dans l'âme mais moi j'ai besoin de quelqu'un qui ne fuit pas les hommes.

- Je ne suis pas une Indienne et ne le serai jamais, je n'ai pas le sens du sacrifice et de l'abnégation comme elles.

- Nous en reparlerons...

- Autre chose ou la leçon de morale est terminée pour aujourd'hui ? fis-je sèchement.

- Désolé de t'avoir blessée. Je n'aborderai plus ce sujet. Je pensais important de t'en parler seul à seul. Je suis ton ami, Nat.

Je gardai le silence. Sohan m'avait déstabilisée en me prouvant qu'il percevait tout mon malaise.

Comme il me l'avait promis, il n'aborda plus le sujet et se comporta normalement à la connexion suivante. Kirani, sa sœur, ainsi que Jihan étaient également là. Nous étions début avril et tout semblait se dérouler comme nous le souhaitions, enfin presque. Kirani venait nous faire part de ses difficultés à obtenir les autorisations nécessaires pour la construction des bâtiments sur le site retenu. Sohan prit la parole :

- J'ai dit à Kirani que je l'accompagnerai au prochain rendez-vous.

Il fixait Romuald en disant cela.

- J'allais te le proposer, fit ce dernier. Quand devez-vous y aller ?

- Vendredi.

Boussole

- Appelle-moi dès que tu as du nouveau.

Je fus extrêmement étonnée de constater que ce contretemps ne les déranga pas plus. Pour ma part, je considérais que ce refus remettait en cause une partie de notre projet et retardait notre installation.

- Rassure-toi, Nat, le problème va être très vite résolu, m'affirma Romuald.

Le ton sur lequel il prononça ces mots était parfaitement serein, je ne pouvais que lui faire confiance. Romuald me fit comprendre que le sujet était clos, nous passâmes à autre chose. Sohan nous présenta un peu plus Jihan. Contrairement à Sohan, il ne portait pas la tenue traditionnelle des hommes, le lungi et la kurta. Vêtu à l'occidentale, son teint mat mettait en évidence des yeux clairs peu communs chez les Indiens. Son accent anglais nous fit sourire, il chantait presque en s'exprimant. Sa passion pour les éléphants était incontestable. Il travaillait avec Asha, une jeune femme de vingt-cinq ans, qui le secondait sur le terrain, très vaste, en visitant toutes les réserves nationalisées, encore assez peu nombreuses. La région de Mumbai n'était pas énormément peuplée de pachydermes. Notre projet allait permettre de créer une nouvelle réserve pour les protéger. L'objectif de Jihan était de recenser toutes les bêtes, abandonnées, maltraitées ou en passe de le devenir et de les regrouper dans un des centres existants, le nôtre en ferait partie. Je fus étonnée d'apprendre que dans ce pays où tous les animaux étaient plus respectés que les humains, il était possible d'en trouver des malmenés. Jihan nous expliqua que les

Boussole

animaux étaient plus maltraités par méconnaissance que par volonté de leur faire du mal. Nous devions pour cela racheter les animaux à leur propriétaire en même temps que leur cornac. Une fois de plus je bondis en entendant cela. Le fait d'acheter le soigneur comme son éléphant me choqua profondément mais Sohan apaisa ma révolte d'un regard : je ne fis aucun commentaire.

Plus tard, il m'expliqua qu'il n'était pas question de trafic humain mais juste d'un changement d'employeur. Sa façon d'expliquer les choses semblait rassurante mais elle ne me convint pas. Il le savait. Ce qui me calma fut le fait que ces personnes, travaillant à notre service, seraient respectées en tant que telles. Sohan avait deviné ce que je pensais et eut une réaction offensée.

- Comment peux-tu imaginer que nous ne respectons pas les cornacs ?

- J'ai un peu l'impression qu'ils sont un accessoire indispensable aux éléphants et donc que vous les traitez comme tel.

- Son cornac est très important pour un éléphant, il est son repère, son maître. L'un ne va pas sans l'autre. Jamais il ne nous viendrait à l'esprit de les séparer. C'est en cela que nous les respectons. Je crois, Nat, que tu ne pourras réellement comprendre tout cela que lorsque tu vivras ici. Ce n'est pas possible autrement.

Sohan était resté posé mais son ton renvoyait de la colère. Mon attitude l'exaspérait. J'étais embêtée car je crois qu'au fond je ne voulais pas le décevoir et c'était exactement ce que je venais de faire. Son jugement à mon

Boussole

égard était important pour moi bien que je ne susse absolument pas pourquoi. Il m'inspirait du respect. Mon honnêteté à dire ce que je pensais le blessait parfois mais je n'avais pas envie de lui cacher mes opinions ceci d'autant plus que j'étais convaincue qu'il était capable, par je ne sais quel procédé, de lire dans mes pensées.

Avril fut consacré à la préparation de nos papiers : passeports, visas, autorisations diverses et variées, pour nous installer sur le sol indien. Comme l'avait prévu Romuald, on nous accorda la possibilité de nous installer sur le terrain repéré par Sohan. Je supposai que Sohan connaissait des personnes suffisamment influentes pour débloquer la situation aussi rapidement. L'administration indienne était lente de par son inorganisation mais aussi à cause du fait que, bien qu'ils s'en défendent, les Indiens avaient conservé des règles de fonctionnement ancestrales qui perduraient malgré les nouvelles lois.

Sohan nous transmit l'ébauche des plans qu'il avait faits avec Jihan et Asha. Nous y avons apporté quelques modifications mineures qui furent prises en compte par nos collègues orientaux et les documents démarrèrent le long périple du circuit administratif indien. J'étais extrêmement sceptique quant aux résultats. Je ne voyais pas comment nous allions parvenir à obtenir toutes les autorisations en si peu de temps. Je gardai pour moi toutes ces pensées pessimistes et ne fis jamais aucun commentaire sur le sujet. Je choisis de me focaliser sur ma partie et de leur laisser le soin de gérer ce qui m'apparaissait hors de mes compétences. Sohan chargea

Boussole

Kirani et Shalin, un de ses plus proches amis, de suivre le dossier de très près. Je ne sus que bien plus tard ce que cela signifiait. Propulsée dans le tourbillon de cette aventure, j'en oubliais presque Nirav. Mes instants de solitude étant de plus en plus rares, mes pensées pour lui se raréfiaient aussi. La douleur n'en était cependant pas moins violente.

Mes parents ne comprenaient toujours pas ma volonté de m'expatrier. Ils pensaient que je finirais par renoncer et que Joris serait un frein à mon départ. Quand ils réalisèrent que je préparais également le départ de mon fils, ils s'effondrèrent. Je leur expliquai que nous reviendrions régulièrement en France et qu'ils pourraient venir nous rendre visite lorsque tout serait bien sur les rails là-bas. La négociation fut rude mais je ne lâchai pas prise. Je savais parfaitement ce je voulais. Je convainquis Joris de poursuivre ses études par correspondance le temps de notre séjour en Inde. De plus, il partagerait la classe des enfants que nous allions accueillir à l'institut.

Mai fut une alternance de jours de pluie et de soleil. Mon humeur se calquait sur le temps. L'inquiétude du départ se rapprochant, l'excitation de nouvelles découvertes, la colère et la tristesse de n'avoir aucunes nouvelles de Nirav et l'agacement dû au comportement de ma famille faisaient de moi une bombe à retardement. Je vivais au jour le jour, incapable d'imaginer quelques jours, quelques semaines en avant. Notre départ, formalisé par la réservation des billets d'avion et d'une pension à Mumbai, ne réussit même pas à débloquer ma vision des choses.

Boussole

Mi-juin, à l'occasion de l'une de nos connexions, Romuald et Shawna en profitèrent pour nous annoncer une grande nouvelle les concernant. Ils allaient devenir parents.

Pour la première fois depuis que je connaissais Romuald, je le découvris excité, jacassant sans pouvoir s'arrêter. L'idée de devenir père lui déliait la langue. Dans les yeux de Shawna, on pouvait deviner une grande joie mêlée à de l'appréhension. Son enfant allait naître en Inde en fin d'année. Sohan comprit très rapidement son malaise.

- Shawna, tu peux compter sur nous. Nous prendrons bien soin de toi et de ton petit. Et puis, souviens-toi que Kirani est infirmière. Elle sera très souvent avec nous à l'institut. De plus, nous ne serons pas très loin de l'hôpital international. Tu n'as rien à craindre. Tout va bien se passer.

Romuald serra sa femme dans ses bras.

- C'est évident que tout va bien se passer.

Il était tellement sûr de lui qu'il était impossible de penser qu'il en serait autrement.

Une telle confiance en lui me donnait la force phénoménale de croire que l'avenir serait vraiment exceptionnel. En les regardant tous les deux, je sentis une vague de douceur et de tendresse me submerger. J'étais en train de m'attacher à eux, doucement, tout doucement mais très solidement.

Amour, amitié, qu'importe, l'un comme l'autre étaient porteurs de tant de folie, d'utopie. Ils nous entraînaient vers le meilleur comme vers le pire. Comment allais-je

Boussole

trouver la voie qui conduisait au meilleur ? Nirav n'était plus là pour me guider et tempérer mes élans. L'existence m'avait donné un don magnifique : celui d'aimer passionnément la vie et d'être capable de transmettre, de communiquer cette envie de vivre, envers et contre tout. Seulement voilà, il y avait un défaut dans le système : j'avais parfois beaucoup de difficultés à canaliser toute cette énergie et à maîtriser mon besoin d'avancer, encore et encore. Je voulais toujours aller vite, trop vite. Parfois, je parvenais à me retenir, parfois, cela devenait carrément impossible. Son calme légendaire m'aidait à me dominer. Il était en train de m'apprendre la patience. Loupé, je n'ai pas été une bonne élève sur ce coup-là. À moins que je fusse en pleins travaux pratiques et que, la leçon, il fût en train de me la donner.

J'avais des rêves, plein de rêves. Certains étaient réalisables, d'autres appartiendraient éternellement au domaine fantastique. J'avais perdu tellement de temps à me focaliser sur un quotidien qui ne me correspondait qu'en toute petite partie, que j'avais hâte d'agir pour voir aboutir mes projets. Alors la patience me faisait terriblement défaut.

À cet instant-là, je me sentais ridicule de lui avoir envoyé tous ces messages. Je ne les regrettais pas car je pensais toujours tout ce qu'ils contenaient. Seulement, je me dis que j'étais sûrement allée trop vite, bien trop vite. J'avais confondu mes rêves et la réalité. J'avais probablement tout gâché. Je sortais d'une très longue période d'hibernation, alors je ne m'étais pas préoccupée de comment il allait

Boussole

percevoir, recevoir et assimiler tout ce que je lui renvoyais. Il s'adaptait vite, certes, mais avec un décalage flagrant par rapport à moi. Devant son silence persistant, je me dis que je lui avais vraiment fait peur, qu'il avait cru que mon affection allait l'étouffer. Il était bien trop libre pour admettre une quelconque prison, fût-elle faite seulement de tendresse. Un jour, peut-être, il changerait d'avis, mais j'étais allée trop vite pour lui.

Cet ultime message était censé m'apporter la paix du cœur, comment cela allait-il être possible ? Je pensais, à tort hélas, mettre fin à ces moments interminables où l'attente semble s'éterniser, ne plus vouloir laisser la place à une réponse que je n'espérais plus. Que de fois ai-je consulté ma messagerie électronique ! Et l'écran de mon téléphone qui refusait obstinément d'afficher ses mots, son nom. Espoirs douloureux, illusions enrichies grâce à mon imaginaire intarissable, je m'accrochais et je voulais encore y croire, même si une petite voix me disait de passer à autre chose. Impossible, je n'y parvenais pas. Mon inconscient soutenait ma raison qui se battait contre des sentiments indomptables. Je voulais me persuader que plus j'y croyais, plus j'avais une chance que cela devienne possible. Alors, je m'accrochais furieusement à l'impossible jusqu'à ce qu'enfin, épuisée, mes forces me lâchent et le sommeil m'emporte vers des rêves où tout devient concevable. Le lendemain, l'attente reprenait, à nouveau convaincue que ce jour serait celui où j'aurais enfin un signe, rien qu'un signe, infime don permettant de prolonger l'histoire dont il était le personnage principal.

Boussole

Un jour, sans doute fatiguée de ne pas voir une très mince partie du rêve prendre vie, mon cœur accepterait d'entendre la voix de cette raison implacable : continuer sans lui.

J'allais devoir réinventer l'amour. Mais à ce moment précis, c'était au-dessus de mes forces. Impossible d'imaginer l'avenir sans lui.

La vie reprenait ses droits, le quotidien était là pour m'y aider, délicatement ou brutalement selon les jours. Je m'endormais en pensant à lui, ma première pensée le matin était pour lui. Entre deux, j'arrivais à assurer les repas, les courses, le ménage, mon travail, bref, tout ce qui faisait la vie de tous les jours. Brillante comédienne j'étais en train de devenir. J'allais tout de même devoir encore travailler le style, je n'avais jamais vraiment su tricher, c'était nouveau pour moi.

Mes proches voyaient bien les changements qui s'opéraient en moi mais étaient incapables de deviner d'où ils venaient, ceci d'autant plus que ma vie subissait un tel bouleversement depuis quelques mois que les explications étaient déjà toutes trouvées ou presque. Depuis le temps qu'ils me connaissaient, ils savaient que je pouvais être surprenante. Ce qu'ils ignoraient, c'était jusqu'à quel point j'étais capable de faire exploser ma vie actuelle.

Pour l'heure, je tentais de remplir mon agenda au maximum. Je ne lui gardais plus de place. Remplir le vide ! Le voilà ce fichu vide qui me tombait dessus. Il était là, oppressant, silencieux. Il serrait ma gorge, brûlait mes yeux, coinçait mon estomac, tordait mes intestins. J'avais

Boussole

mal, dans mon corps et dans mon cœur. Le vide bousculait un certain ordre établi. Plus de repère, plus de projet, plus de demain, plus d'espoir. En m'imposant de ne plus lui écrire sans qu'il ne m'en fasse la demande, je m'obligeais à lui laisser choisir, à lui laisser du temps. Je m'obligeais à ouvrir les yeux sur autre chose, sur d'autres personnes. Combien de jours, de semaines, de mois me faudrait-il pour sortir de ma léthargie ? Ce sommeil qui ne venait pas et qui, pourtant, m'appelait. Ne plus se réveiller, jamais. Sombrier dans les ténèbres, emporter avec moi son sourire gêné, sa voix douce qui s'exclamait tout à coup sous l'effet de la passion pour une cause qu'il défendait, ses mains qui agitaient des papiers pour cacher le malaise qui montait en lui. Il était si beau.

On dit que seuls le temps et une nouvelle rencontre peuvent guérir d'un chagrin d'amour.

Je n'avais pas envie d'un nouvel amour. Sans doute parce qu'il était trop présent encore dans ma tête, dans tout mon être. Tant que j'avais cette certitude qu'il avait encore un rôle à jouer dans ma vie, je ne pouvais imaginer un autre avenir.

Que c'était dur de tenir une promesse ! Le téléphone m'appelait. Je le tournais, le retournais, le déverrouillais, cherchais son numéro. Son nom s'affichait. Les lettres de son nom m'apaisaient déjà un peu. J'appuie, je n'appuie pas ? Non ! J'ai promis. J'éteignais puis je rallumais, sélectionnais la messagerie. Je consultais les derniers messages envoyés, j'avais conservé les cinq derniers que je lui avais écrits. Je les ai relus. J'avais l'impression de

Boussole

l'avoir à nouveau contacté. Mon calme revenait. J'avais tenu ma promesse ! J'étais en train de vivre un petit bonheur, je voulais simplement partager ce moment-là avec lui, d'autant plus qu'il y avait un peu contribué.

Avec tous ces évènements, je communiquais encore plus avec mon fils. Nos relations changeaient, évoluaient vers une complicité que je ne nous connaissais pas. Depuis que Nirav ne répondait plus à mes messages et que je ne lui en envoyais plus, mes échanges avec Joris avaient redoublé et étaient plus intenses et plus profonds. C'était merveilleux. Pour cela aussi, je devais remercier Nirav.

Que de bonnes choses je lui devais. Pourrions-nous un jour en parler ? Comment le remercier ? En le laissant respirer et vivre sa vie sans moi sans doute.

« Comment définir l'amour sans toi, prêt à tous les sacrifices, je refuse celui-là ! », les mots de cette chanson me hantaient. Pour l'heure, j'en étais exactement là, je ne parvenais pas à me passer de lui.